

INTERCULTUREL

Adieu l'Ami !

Lettre à un migrant qui n'avait plus aimé jouer la « game »)



Par Majid Blal, Écrivain,
majidblal@hotmail.com

Cela fait trois jours que je bougonne, que je rouspète, que je m'attaque à tous les prétextes, même la grisaille du dimanche y a goûté. Cela fait trois jours que je me fuis, que j'évite de m'y attarder, que je me feinte pour que je ne blasphème guère

Trois jours que je me convaincs que l'immigration n'y est pour rien et que ce serait une aberrance de faire porter le chapeau de la mort de quelqu'un à un concept.

Trois jours que je me fais violence pour croire que la mort est juste une fatalité dictée par dieu, par la vie ou par l'évidence d'une certitude.

Je n'y peux rien ! L'immigration a tué mon

ami Issam !

L'immigration comme un narcotique puissant qui, pris à la longue et à forte dose, ne peut que faire des ravages. Un produit dopant qui ne peut être pris avec modération, quand la vie comme le sens de la vie y ont plongé des racines que le terroir rejette, comme le corps rejette l'organe greffé lorsque la structure d'accueil n'est pas assez prête à l'empathie.

Issam est parti à trépas d'un pas pressé. Avec un gros cœur écorché de ne pas trouver de reconnaissance à la hauteur de sa sensibilité.

Issam Adnane ! Un joyeux écorché vif n'a pas bénéficié de la force surestimée de la résilience inhérente aux parcours migratoire ni de cette chance qui, parfois, dissémine quelques coups de veines aux milieu des tuiles non méritées.

Issam est mort jeune ! D'aucuns me diront, que cela peut arriver à tout le monde. Qu'il n'y a pas rapport. Je dirais que la mortalité est plus facile dans le clan de la mal-vie. Les blessures de l'âme sont plus difficiles à rapiécer et les cheminements à raccommo-der.

Malgré ses diplômes, son intégrité, sa sociabilité et son humanisme qui l'a fait troubadour dans plusieurs pays, Issam s'est toujours essayé à camoufler le tatouage des déceptions dus à sa condition d'immigrant. Chemin de croix vers la « Plus haute des solitudes ». Quand on perd confiance sur le chemin du devenir, on prête le flanc à toutes les attaques et à toutes les méprises. Le monde sublime l'image de la réussite et le respect devient à la portée des comptes

bien garnis.

Issam Adnane avait la force de demeurer digne en tout temps. Il utilisait son charme et sa grande culture pour encourager ceux et celles qui font face à des obstacles ponctuels, Il incitait à ne pas céder à l'abandon quand l'adversité n'a de source que le profil et le faciès.

il a toujours souri même quand ses employeurs n'ont de lui que l'idée d'un gars qui fait bien les jobines d'immigrants qu'il assumait.

Il est parti, malade ou plutôt devenu malade car quand tu te lève un matin du pied gauche et que tu te réveilles, toujours dans la peau de l'immigrant, tu l'assumes. La dépendance est vite installée, même quand la dévalorisation de l'être commence à gruger la confiance et qu'on ne peut accéder à aucun statut valorisant, le devenir devient chimère.

Adieu Issam, C'est un peu de moi que tu emportes avec toi. Nous faisons quand même partie de la première vague d'immigration marocaine à Sherbrooke et voilà qu'au lieu de concrétiser le mythe du retour de l'immigrant qui nous réconforte parfois, tu as décidé de nous fausser compagnie. Je ne voudrais y voir que la malice humoristique d'un de tes vieux coups, quand tu veux te payer la tête de tes amis.

La migration tue ! Elle tue à petit feu. Toutefois, l'immigration dépersonnalise et achève. Quand elle évite de parler de dignité et d'économie, elle n'ouvre pas les vanes de l'insertion à l'emploi. Du coup, elle marginalise, exclut et ostracise.

L'immigration tue par son coté sournois qui

nous acclimate aux habitudes de la banalisation du flou des statuts et de la perte des identités socioprofessionnelles. Méprises, sous-estime et «dopamine-obstacle» au retour.

Issam Adnane est mort d'un cancer et pourtant l'immigration n'est pas reconnue source de cancer. Certes, d'autres sont morts du cancer des poumons sans jamais avoir été exposés ni inhalé une fumée secondaire.

Je te souhaite d'être bien sinon mieux là où tu es car tu y as cru à fond. Et si jamais c'est bien et c'est mieux, réserve moi une place auprès de toi. Tu es familier avec les procédures de l'émigration : Parraine-moi. Nous finirons toujours par émigrer encore une autre fois, une bonne dernière.

Adieu Issam ! Mes condoléances à ta famille, à tes amis et à cette vague d'immigrants marocains de Sherbrooke dont tu te reconnais et à avec qui tu as partagé les bons et les mauvais moments avec ton rire sonore, si sonore et si contagieux que l'écho me parvient de l'au delà.

Je finirais cet hommage ou plutôt, cette accusation par « La résilience est alors « un processus qui permet de reprendre un type de développement malgré un traumatisme et dans des circonstances adverses ».

Issam est parti comme nous sommes venus au premier jour. Des joyeux étudiants anonymes. Des jeunes internationalistes qui ne croyaient pas en les frontières humaines ou terrestres soient-elles.

Puis, il est retourné mourir là où la vie l'avait naitre puis l'avait séquestré pour qu'elle puisse continuer à s'amuser avec sa saga de la « Comédie humaine »

France: Le calvaire des sans papiers

Les rumeurs sur la vie de couple de Nicolas Sarkozy, et de sa femme Carla. La polémique grandissante sur la burqua, et le voile intégral, juste après le débat sur l'identité nationale ; qui signons-le est juste une tactique du gouvernement en place, pour draguer l'électorat du Front National. Personne ne parle plus du calvaire des sans papiers qui sont dans l'impasse totale.

Je pense à Dialo qui a travaillé avec des faux papiers pendant plus de 15 ans, et qui lors d'un banal contrôle d'identité, se retrouve dans un centre de rétention, et expulsé en Afrique.

Dialo comme tant d'autres, ont payé leurs cotisations pendant des années, mais ne peuvent pas en profiter puisqu'ils ne sont pas en règle. L'argent rentre dans la caisse de l'Etat, et c'est bien ainsi.

Depuis l'an dernier, Sarkozy et le gouvernement français ont commencé à s'acharner sur les enfants d'immigrés qui entraînent à l'école sans papiers, l'éducation

étant libre. Ainsi le cas de cette femme avec sa fille qui était en maternelle. Le dossier de cette dernière est un peu compliqué puisque sa petite fille n'a pas l'âge scolaire obligatoire. Cette mère avait un travail rémunéré, une allocation familiale, et sa fille allait à la maternelle. Son expulsion l'a plongée dans une situation morale et désespérante : plus de travail maintenant.

Il y a aussi le cas de Najlae Lhimer, la lycéenne marocaine sans papiers expulsée en février dernier vers son pays d'origine. Elle est revenue grâce à l'intervention de Nicolas Sarkozy.

En effet, Najlae avait été expulsée alors qu'elle vivait en France depuis plusieurs années. La jeune fille s'était rendue au commissariat de Château-Renard, dans le Loiret, pour porter plainte contre son frère qui la battait. Les policiers l'avaient alors placé en garde à vue avant de l'expulser car, elle faisait l'objet d'une obligation de quitter le territoire remontant au 24 novembre dernier.

Les associations des droits de l'Homme se sont immédiatement insurgées du sort réservé à Najlae. Le sénateur du Loiret, Jean-Pierre Sueur également. « On ne doit plus jamais répondre à une femme qui demande secours à la suite de violences par expulsion. Cela doit être inscrit dans la loi », a-t-il affirmé.

La jeune fille a obtenu son visa et est revenue.

Hélas, beaucoup de sans papiers n'ont pas eu la chance de Najlae ; et se retrouvent du jour au lendemain dans un centre de rétention, avec comme bagage les vêtements qu'ils portent.

Comme ce tunisien qui a vécu plus de 30ans en France, et qui s'est fait expulser en Tunisie avec 50 euros en poche.

La France a longtemps été une terre d'asile et d'immigration, et une majorité de dirigeants de ce pays sont fils ou fille d'émigrés. Il y a eu des Russes, des Polonais, des Espagnols, des Italiens qu'on nommait « Les Rituales », et les ressortissants d'Afrique noire

et du Maghreb.

Espérons que la France, pays de Voltaire et des droits de l'homme fera quelque chose pour adoucir le calvaire des sans papiers, faire tout simplement un geste humain.

Être sans papiers signifie que vous habitez en France sans autorisation de séjour. Cela veut dire aussi que vous n'avez pas demandé ni obtenu d'autorisation de séjour ou l'asile.

Pour bénéficier des droits, vous allez malgré tout devoir fournir un certain nombre de documents. Il est donc essentiel de conserver tous les papiers qui vous ont été donnés, à un moment ou à un

autre, dans votre pays d'origine, dans les pays où vous avez séjourné ou en France. Même si vous n'avez pas de titre de séjour, vous pouvez être aidé dans différentes situations : votre santé, votre vie de famille, la scolarité de vos enfants, votre hébergement, les transports publics en Ile-de-France.

Vous n'êtes pas sans droits ! Faites vous aider et conseiller, notamment pour régulariser votre situation en France, auprès d'une association ou d'une permanence spécialisée.

Par Mustapha Bouhaddar



Najlae Lhimer